GRAND-THÉÂTRE DE GENEVE. MESSIAEN : Saint-François d’Assise – 11 > 18 avril 2024. Robin Adams, Claire de Sévigné… Adel Abdessemed / Jonathan Nott.

Attention, nouvelle production-événement au Grand Théâtre de Genève. Saint-François d’Assise fascine toujours autant : âme lumineuse et solaire, « son doux amour pour toutes les créatures, sa préoccupation du prochain, son esprit fidèle à l’Évangile, l’audace de sa démarche, la résistance persistante dont il fit preuve contre toute norme étouffante » ont nourri son propre mythe. Olivier Messiaen, croyant sincère et ardent, a dédié à cette figure aussi admirable que bouleversante le sujet de son unique opéra, *Saint François d’Assise*, créé à Paris en 1983 (dans un opéra Bastille flambant neuf). Le

fondateur de l’ordre franciscain est un inlassable chercheur de vérité.

Pour la première fois au Grand Théâtre de Genève
Saint-François d’Assise d’Olivier Messiaen

L’Un et le multiple, l’intime et le colossal



Les 3 actes, – référence à la Trinité chrétienne, sont ici structurés en 8 tableaux. Messiaen, élève de Paul Dukas, y dépose l’aboutissement de ses propres recherches musicales dans une langue simple et directe qui puise dans son amour constant pour les chants d’oiseaux dont il déduit sa propre syntaxe harmonique et sonore. Tout converge vers une célébration sobre et dépouillée, mais dense et généreuse du Divin. L’Un est multiple et pour exprimer le mystère et la profondeur du message divin, Messiaen élabore une action spirituelle de plus de 4 heures de musique avec … une centaine de musiciens sur scène et en fosse. en découle une mosaïque ou une tapisserie qui scintille et captive par l’intensité concentrée de la forme démultipliée.
Pour réaliser la cohérence d’une œuvre aussi intime que spectaculaire, le Grand Théâtre de Genève invite le plasticien contemporain, auteur de sculptures et installations aux proportions gigantesques, de peintures, dessins, films…, Adel Abdessemed dont c’est la première incursion à l’opéra. L’artiste contemporain y développe les sujets de ses propres

obsessions : terreur, migration, violence, douleur, mort, perte de la civilité.



Ici « L’enfer pénètre chaque particule de la cellule de l’être

en société et, dans le propos de l'artiste, seul le ciel est là comme antidote contre tous les phénomènes barbares de notre temps. » De quoi retrouver dans l'œuvre de Messiaen une certaine convergence spirituelle et esthétique. Le grand, le colossal et la quête intime, profonde d'une fraternité ardente. Pour Messiaen, le dernier tableau est le plus important : il y fait clairement mention de la Résurrection de Jésus, miracle et mystère à la fois, dont la déflagration « atomique » est un défi pour le compositeur et un choc émotionnel pour chaque individu, qu'il soit croyant ou non. En célébrant la figure de François, qui fut par ses vœux (chasteté, pauvreté, humilité) le plus proche du Christ, – (sans omettre les stigmates de la Crucifixion, imprimés dans sa chair), Messiaen aspire à rendre à la musique, sa faculté de révélation. Face à François, comme son double et son guide, Messiaen a imaginé L'Ange, figure angélique et pur dont le chant s'inspire de celui de la Fauvette dont le timbre « criard » évoque aussi le Nô japonais… Et pour le Saint qui souffre et espère dans l'amour de Jésus, le compositeur réserve le chant d'une autre Fauvette, la capinera, la Fauvette à tête noire d'Assise.

En fosse, le chef Jonathan Nott (qui a dirigé pendant 5 années, de 1995 à 2000 l'Ensemble Intercontemporain) semblait tout indiqué pour porter le développement musical de cette nouvelle production événement au Grand Théâtre de Genève… Prise de rôle attendue aussi pour le baryton anglais Robin Adams, dans le rôle principal de Saint-François. Photo / fresque : l'Extase mystique de Saint-François par Giotto di Bondone, Assise (DR)

SAINT-FRANCOIS D'ASSISE

Opéra d'**Olivier Messiaen** – Livret du compositeur – Créé le 28

novembre 1983 à Paris – Première fois au Grand Théâtre de Genève – **Nouvelle production**



4 représentations au Grand Théâtre de Genève
Nouvelle production
Jeu 11 avril 2024, 18h
Dim 14 avril 2024, 15h
Mar 16 avril 2024, 18h
Jeu 18 avril 2024, 18h

RÉSERVEZ vos places directement sur le site du Grand Théâtre de Genève :
https://www.gtg.ch/saison-23-24/saint-francois-dassise/

Chanté en français avec surtitres en français et anglais
Durée : approx. 5h30 avec deux entractes de 30 minutes inclus

DISTRIBUTION
Direction musicale : **Jonathan Nott**
Mise en scène, scénographie, costumes et vidéo : **Adel Abdessemed**

Lumières, Jean Kalman
Co-éclairagiste, Simon Trottet

Dramaturgie, Christian Longchamp

Saint François : **Robin Adams**
L’Ange : Claire de Sévigné
Le Lépreux : Aleš Briscein
Frère Léon : Kartal Karagedik
Frère Massé : Jason Bridges
Frère Élie : Omar Mancini
Frère Bernard : William Meinert
Frère Sylvestre : Joé Bertili
Frère Rufin : Anas Séguin

Chœur du Grand Théâtre de Genève
Le Motet de Genève
Direction des chœurs, Mark Biggins

Orchestre de la Suisse Romande

OPÉRA DE DIJON. Les 30 et 31 mars 2024. J.S. BACH : La Passion selon Saint-Jean (1724). Sasha Waltz / Leonardo Garcia Alarcon

(direction).

Monument de la musique occidentale, La Passion selon Saint Jean comme la Messe en si du même JS BACH, est un sommet d'émotions : l'aboutissement d'une vie de compositeur et de croyant. Pour les 300 ans de la création de l'œuvre, puisqu'elle a été créée à Leipzig en 1724, la chorégraphe Sasha Waltz, à laquelle nous devons de nombreux opéras chorégraphiés, propose sa mise en scène sous la direction musicale de Leonardo García Alarcón.

Lorsque Jean-Sébastien Bach présente sa Passion à Leipzig en 1724, la partition fait l'effet d'une déflagration, tant les innovations y sont révolutionnaires. Tant la puissance tragique captive et bouleverse. Un Évangéliste narre l'histoire du Christ, sa passion faite souffrance et tendresse… ; des chanteurs solistes incarnent les instants les plus intenses de sa Passion ; un chœur interprète la foule et les chorals. La Saint-Jean est la première des Passions de JS Bach ; l'enjeu de la Saint-Mathieu à venir (1727) est de renouveler encore le sujet de la Passion du Christ, dans des proportions différentes… plus vastes encore.

Est ist volbracht / tout est accompli



Compassion, élévation : l'assemblée des croyants prend la mesure du Sacrifice et le tableau de la mort de Jésus sur la croix est ici l'un des plus bouleversants ; sa violence concentrée dans l'air le plus admirable de la partition « Es ist vollbracht » / tout est accompli… qui est chanté depuis les Damien Guillon et Andreas Scholl par un alto masculin. L'air – élément central de toute l'architecture musicale, est énoncé par la basse puis porté par l'alto, moment d'une profondeur bouleversante, incarnée d'abord par le solo du violoncelle, puis par la soliste et les cordes dont la surenchère et le soutien des graves précipitent littéralement la prise de conscience de ce qui est effectivement accompli.

Puis la basse revient, dans une même épure, accompagné par le chœur pour une berceuse collective pleine de tendresse et d'amour pour le corps du Supplicié.
Ce qui s'impose à nous dans la partition de Jean-Sébastien, d'emblée, c'est la grande cohérence, fraternelle et tendre, énoncé cycliquement, comme une invitation méditative dans chaque choral ; l'œuvre édifie ce lien en proximité avec le Christ. Le peuple des croyants exprime ici une éloquente compassion. Jésus sur la croix n'est pas mort pour rien.

Choix esthétiques radicaux, puissance et poésie des corps en mouvement, … Sasha Waltz promet un spectacle spirituel qui dans la confrontation avec les souffrances du Fils sacrifié, interroge le sens et la finalité de nos vies terrestres.

_____

Opéra de Dijon, Auditorium
Samedi 30 mars 2024, 20h
Dimanche 31 mars 2024, 14h
Réservez directement vos places sur **le site de l'opéra de Dijon** :
https://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-23-24/la-passion-selon-saint-jean/

Distribution

Sasha Waltz & Guests
Direction musicale : Leonardo García Alarcón
Ensemble Cappella Mediterranea
Chœur de chambre de Namur
Chœur de l'Opéra de Dijon

Mise en scène et chorégraphie : Sasha Waltz
Costumes : Bernd Skodzig
Décors : Heike Schuppelius
Lumières : David Finn
Intervention sonore : Diego Noguera Berger

Soprano : Sophie Junker
Pilate : Georg Nigl
Jésus : Christian Immler
Contre-ténor : Benno Schachtner
Évangéliste : Valerio Contaldo
Ténor : Mark Milhofer
Ancilla : Estelle Lefort*
Servus : Augustin Laudet*
Pierre : Rafaël Galaz Ramirez*

* artistes lyriques du Chœur de chambre de Namur

Nouvelle production de l’Opéra de Dijon
Coproduction Sasha Waltz & Guests, Théâtre des Champs-Élysées
Décors réalisés par les ateliers de l’Opéra de Dijon et la compagnie Sasha Waltz & Guests – Costumes réalisés par les ateliers de l’Opéra de Dijon et de Manja Beneke – L’Opéra de Dijon remercie le Musée Unterlinden de Colmar pour le droit de reproduction de l’œuvre suivante :
Retable d’Issenheim – Annonciation, Concert des Anges, Nativité, Résurrection, Matthias Grünewald, 88.RP. 139



Illustration © Lorenzo Mattotti

Entretien

ENTRETIEN avec Leonardo Garcia Alarcon, à propos de la Passion selon Saint-Jean de JS BACH, nouvelle production à l’Opéra de Dijon



Leonardo Garcia Alarcon : DR

CLASSIQUENEWS : Ayant déjà abordé l'œuvre comme c'est le cas de la Passion selon Saint Mathieu et de la Messe en si, qu'est-ce qui fait selon vous, la force de la Passion selon Saint-Jean ?

LEONARDO GARCIA ALARCON : Saint-Jean n'est pas seulement un évangéliste mystique comme l'est aussi Saint-Mathieu : c'est surtout un formidable conteur dont le sens du drame est parfaitement compris et servi par Bach. Le génie de Bach est d'avoir su sculpter la rhétorique de chaque Évangile. Cela s'accomplit particulièrement dans la Saint-Jean. L'œuvre a été créée en 1724 puis reprise en 1725. 2024 marque donc les 300 ans de sa conception.

La partition concentre le meilleur des procédés alors connus en Europe, lesquels sont filtrés par la propre pensée de Bach. Y excellent les éléments propres à l'opéra : le recitativo

secco, la concertato, le concerto vénitien [bien connu de Bach qui connaissait parfaitement l'œuvre de Vivaldi], ce dans leur forme la plus moderne. BACH utilise aussi des principes et motifs français comme le tombeau, les rythmes pointés, les danses si typiques dont la sarabande, sans omettre les fondements de la prosodie ; même intelligence admirable dans l'écriture harmonique dont la complexité à 4 voix demeure emblématique du protestantisme ; par ailleurs, la foule [turbae] produit ici un chœur d'une puissance inédite alors ; aucun opéra ou oratorio n'atteint un tel souffle, sauf peut être Israël en Égypte de Haendel.

CLASSIQUENEWS : Quel en serait le climax selon vous?

LEONARDO GARCIA ALARCON : Difficile d'extraire un élément d'une totalité aussi bien construite dramatiquement. Peut être la séquence où le chœur, dans la partie II, crie désignant Jésus, « Cucifiez-le ». Bach se souvient alors du style concitato de Monteverdi mais il va encore plus loin dans une écriture instrumentale à 5 parties, et des harmonies sidérante qui montent et descendent ; dans des tonalités inattendues qui toujours sculptent la force du texte.

Et votre travail avec Sasha Waltz ?

LEONARDO GARCIA ALARCON : Nous avons déjà collaboré ensemble pour l'Orfeo de Monteverdi dans une réalisation qui m'a beaucoup marqué. Plus tard, pendant la covid, en 2021, je réfléchissais comment célébrer en 2024, les 300 ans de la création de la Saint-Jean. J'ai alors alors pensé à Sasha que j'ai convaincu malgré ses doutes car c'est la première œuvre de musique sacrée qu'elle aborde. En réalité nous nous sommes retrouvés sur le sens du projet en général : le Christ représente l'humanité et sa propension à se détruire elle-même. Donc il s'agit d'une approche qui dépasse la religion et

touche notre essence la plus actuelle. Je souhaitais aussi une artiste de langue allemande car le texte est ici primordial.

Songez que tous les danseurs de la compagnie de Sasha connaissent et chantent tout le texte ; ils le connaissent par cœur ; c'est un préalable à leur travail chorégraphique proprement dit.

Pour moi la danse révèle l'essence même de la musique de Bach. Sur scène, les 12 chanteurs du Chœur de chambre de Namur dansent, comme les chanteurs et certains instrumentistes [c'est le cas par exemple du n°19, s'agissant du ténor et des 2 violes d'amour / idem pour l'air Est ist volbracht / tout est accompli : la soliste et le gambiste sont sur scène].

Le chœur de Dijon réalise la partie de la Turba et aussi tous les chorals.

CLASSIQUENEWS : Comment s'inscrit ce nouveau spectacle dans votre travail artistique ?

LEONARDO GARCIA ALARCON : Pour moi Bach est fondamental. Sa musique a décidé de ma vocation comme musicien et chef d'orchestre. Jouer sa musique, c'est revenir à la source du plus grand génie de la musique.

Par ailleurs, cette production prolonge ma propre démarche avec les chorégraphes contemporains: cette Saint-Jean fait suite aux Indes Galantes donné à l'Opéra de Paris ; à l'Atys de Lully conçu avec Angelin Preljocaj, et au récent Idomenee en complicité avec Sidi Shzrkaoui [Grand Théâtre de Genève, mars 2014].

Je pense que les chorégraphes permettent de désacraliser les ouvrages que l'ont pense à tort « immuables ». Considérer les œuvres de musique classique comme des pièces de musée au nom du respect qui leur est du, c'est l'enfer. Et absolument pas

la voie qui est la mienne.

CLASSIQUENEWS : Et pour conclure, quand vous pensez à la Saint-Jean justement, quels peintres anciens vous viennent-ils en tête ?

LEONARDO GARCIA ALARCON : Immédiatement Dürer… Et Rembrandt, surtout Rembrandt. Pour moi il est évident que Rembrandt était connu de Bach. Chez les protestants la couleur est suspecte ; elle est bannie car synonyme de péché. C'est la raison pour laquelle on oppose souvent Rembrandt à… Rubens, et sa palette si riche. Le génie de Bach est de concilier les deux univers, dans un équilibre parfait.

Propos recueillis en mars 2024



Le Christ par Rembrandt / Bijbels Museum, Amsterdam (DR)

VIDÉO : teaser et entretien avec Leonardo Garcia Alarcon

OPÉRA DE COLOGNE / OPER KÖLN. VERDI : Un Ballo in maschera. 14 avril > 10 mai 2024. Jan Philipp Gloger / Giuliano Carella.

Nouvelle production événement à l'Opéra de Cologne… Depuis toujours, en dramaturge exigeant, Verdi affine la cohérence politique de ses intrigues. L'intensité des trames amoureuses est d'autant plus affûtée quand s'y mêle l'opposition des intérêts de pouvoir et d'argent. Et même si Simon Boccanegra ne suscite pas tout d'abord, le succès escompté lors de sa création le 12 mars 1857, Verdi reste occupé par un sujet sentimental et politique. Dès 1859, il réfléchit à son nouvel opéra, Un Ballo in Maschera.

Un Ballo in maschera : un opéra inspiré des Lumières

Ce que n'avait pas mesuré le compositeur, c'est l'opposition de la censure face a une oeuvre séditieuse par son sujet : oser représenter le meurtre d'un souverain sur scène restait choquant. Depuis son origine, l'opéra tragique fait l'apologie des monarques et l'opera seria, depuis le XVIII ème siècle, encense les vertus politiques du Prince Magnanime, héritier de l'Esprit des Lumières (ainsi que le développe au XVIIIè Métastase dans ses livrets).

Or imaginer un assassinat antimonarchiste, fut-il repris d'un fait historique, était un défi lancé contre les conservateurs et les tenants de la censure.



Antonio Somma, le librettiste de Verdi s'inspire tout d'abord de la pièce d'Eugène Scribe Gustave III ou Le Bal masqué. L'écrivain est un patriote déclaré, avocat et fondateur du Journal indépendantiste « La Favilla ». Le drame aborde l'assassinat du Roi Gustave III, francophile, admirateur des idéaux révolutionnaires, et assassiné par une balle de pistolet le 16 mars 1792, à un bal masqué donné à l'Opéra de Stockholm. Son agresseur – Jacob Johan Anckarström – fut arrêté mais le souverain expira de ses blessures, deux semaines plus tard.

Giuseppe VERDI : UN BALLO IN MASCHERA

10 représentations à l'**Opéra de Cologne / Staatenhaus Saal**

Dimanche 14 avril 2024, 18h

Puis les 18, 20, 24, 26, 28 avril, 2, 4, 10 mai 2024

Infos et réservations directement sur le site de l'Opéra de Cologne / OPER KÖLN : https://www.oper.koeln/de/programm/ein-maskenball/6736

TICKET HOTLINE : +49 (0) 221 – 221 28 400

Direction : GIULIANO CARELLA
Mise en scène : JAN PHILIPP GLOGER /

RICCARDO : GASTON RIVERO
RENATO : SIMONE DEL SAVIO
AMELIA : ASTRIK KHANAMIRYAN
ULRICA : AGOSTINA SMIMMERO
OSCAR : HILA FAHIMA
SILVANO : WOLFGANG STEFAN SCHWAIGER
SAMUEL : CHRISTOPH SEIDL
TOM : LUCAS SINGER / WILLIAM SOCOLOF

STATISTERIE DER OPER KÖLN
CHOR DER OPER KÖLN
GÜRZENICH-ORCHESTER KÖLN

En soi, le choix de Somma et de Verdi n'avait rien de nouveau : Auber en 1833, Gabussi en 1841, puis Mercadante en 1843, avaient déja puisé à la même source avec respectivement, leurs ouvrages « Gustave III, La Clemenza di Valois et Il Reggente ». Or depuis l'attentat d'Orsini contre Napoléon III le 14 janvier 1858, le contexte politique était sensible. Verdi allait en pâtir. Naples préalablement sollicité pour la création de l'opéra, refusa la partition et exigea des révisions drastiques. Rome ensuite fut interrogée : les changements demandés furent moins importants. De Suède, Verdi et Somma placèrent leur intrigue en « Amérique du nord à l'époque de la domination anglaise », et Gustave III, roi de Suède devint Riccardo, comte de Warwick et gouverneur de Boston ; le capitaine Anckarstöm se transforma en Créole (!) du nom de Renato, secrétaire de Riccardo et mari d'Amelia ; Mam'zelle Arvidson se mua en Ulrica, devineresse noire ; les

comtes Ribbing et Horn furent rebaptisés Samuel et Tom, Cristiano mua en Silvano). Verdi qui avait achevé la partition en janvier 1858, et s'apprêtait à en finaliser l'orchestration, put voir confirmer la création d'Il Ballo in maschera, le 17 février 1859 au Teatro Apollo de Rome.

L'accueil de l'oeuvre

Les Romains applaudirent une oeuvre qui faisait écho au contexte politique. Preuve que Verdi avait raison d'exiger de ses librettistes, l'unité et la cohérence politique des sujets. Depuis Nabucco, Verdi incarnait la victoire finale des Italiens engagés autour de Victor-Emmanuel, contre les occupants autrichiens. Chacun voyait dans sa musique, l'idéal indépendantiste préservé, actif, prêt au combat.

De fait, en avril 1859, le Piémont se soulevait contre l'Autriche.

Dans ce contexte politique, l'intrigue amoureuse Riccardo/Amelia gagne en épaisseur et véracité psychologique grâce à de nouveaux ingrédients conçus par Verdi : l'amitié Riccardo /Renato qui reste le centre de l'action. Renato demeure en dépit de tout fidèle à son maître jusqu'à ce qu'il découvre l'idylle entre son épouse Amélia et le Comte.

Blessé et trahi, il exécute moins par dessein politique que par affliction affective. Renato est le personnage clé de l'action et comme dans Rigoletto ou Boccanegra, un autre superbe rôle pour baryton. Au sérieux des sentiments amicaux et amoureux, répond le rôle d'Oscar, jeune page chanté par un mezzo, contrepoint comique et léger de l'action tragique.



D’ailleurs, l’écriture resserre l’action sur la ligne continu de son déroulement ininterrompu : moins d’airs autonomes et virtuoses, plus de cabalettes et de ressorts purement vocaux : le chanteur devient acteur d’un drame musicalement continu. Avec son Ballo in maschera, Verdi montre qu’il connaît l’âme humaine en profondeur, et sous les masques de l’apparence, exprime les intentions intimes des personnages. Ballet des masques, le Ballo à son issue fatale, sait dévoiler la beauté qui fait les âmes vertueuses : coupable d’adultère, Riccardo fut-il aristocrate, n’a jamais en réalité été l’amant d’Amélia, par loyauté pour son ami Renato. Ainsi, l’idéal du Prince était sauf et sa morale politique préservée. Mais auparavant, que d’actions tragiques, de tensions opposées, de conflits et de traîtrises exprimées… autant d’exaltation propre a électriser l’audience. Ce que Giuseppe Verdi, en plus d’être excellent musicien, était aussi, remarquable dramaturge.

Giuseppe VERDI : Un bal masqué

« Melodramma » en 3 actes

Crée le 17 février 1859 à Rome, au Teatro Apollo, ouvrage présenté pour la première fois à Paris, au Théâtre -Italien, le 13 janvier 1861. Livret de Antonio Somma, inspiré du drame d’Eugène Scribe, « Gustave III ou le Bal masqué »

Même assassiné, le propre du prince éclairé n’est-il pas dans le pardon ?

SYNOPSIS

Acte 1. Un salon dans le palais du gouverneur.
Le comte Riccardo Warwick, gouverneur de Boston, s’inquiète de savoir si celle qu’il aime, Amelia, femme de son secrétaire et ami Renato, est présente sur la liste des invités conviés au bal masqué qu’il organise prochainement. Renato se présente et informe le comte des menaces d’attentat contre lui : mais Riccardo n’en a cure. Un juge fait son entrée et tend a Riccardo un décret condamnant la devineresse Ulrica à l’exil. Le page Oscar plaide en sa faveur au point que le comte décide d’aller incognito rendre visite à la prophétesse afin de vérifier ses pouvoirs.
L’antre de la magicienne Ulrica. Riccardo se trouve a présent dans le temple de la devineresse. Un de ses soldats, Silvano, sollicite les talents d’Ulrica. Mais celle-ci interrompt bientôt ses divinations priant chacun de sortir pour invoquer Satan. En réalité, elle doit recevoir Amelia qui entre après le départ de l’assistance – Riccardo excepté, qui s’est caché dans un recoin. Amelia désire oublier l’amour impossible qui la fait tant souffrir. Ulrica lui préconise alors d’aller seule, cette nuit, cueillir une herbe magique dans un lieu glacial et sombre a l’ouest de Boston ; cette plante viendra a bout de ses tourments. Riccardo, qui a entendu la conversation, jure de la suivre. Amelia s’éclipse et la prophétesse reprend ses prédications affirmant au comte qu’il sera tué par le premier homme auquel il serrera la main. Entre l’ami Renato qui saisit la main de Riccardo. Ce dernier incrédule paie Ulrica sans

prendre au sérieux sa mise en garde.

Acte 2. Alors qu'Amelia semble tenaillée par la peur, Riccardo apparaît soudain. Ses paroles enflammées poussent bientôt la jeune femme a lui avouer son amour. Un bruit suspect surprend tout a coup les amoureux qui reconnaissent, atterrés, la silhouette de Renato. Amelia baisse son voile et Riccardo s'avance vers lui afin de le questionner sur sa présence en ces lieux. Le secrétaire du comte apprend a son maître que des conjurés l'observent et le menacent. Il doit fuir seul. Riccardo confie alors à son ami la délicate mission de raccompagner sa mystérieuse compagne jusqu'en ville sans lui adresser la parole. Renato obéit avec déférence. Les conjurés s'approchent bientôt du couple. Croyant avoir affaire à Riccardo, ils sont extrêmement surpris de trouver Renato à sa place et obligent Amelia à retirer son voile. Renato rongé par la jalousie et blessé par son épouse infidèle, rejoint la conspiration.

Acte 3. Cabinet de travail chez Renato.

Renato annonce à Amelia qu'elle mourra pour sa faute, puis se convainc qu'un autre sang doit couler : celui du traître Riccardo. Les conjurés se présentent comme convenu. Renato veut porter lui-même le coup fatal.

Une vaste et riche salle de bal : Malgré un billet l'avertissant du danger qui le menace, Riccardo se rend au bal. Après avoir fait pression sur le page Oscar, Renato obtient du jeune homme le détail du costume sous lequel se cache le comte. Alors qu'il échange ses derniers mots avec Amelia, Riccardo s'effondre, frappé par le poignard de Renato. Avant d'expirer, le gouverneur informe son ancien ami qu'il a aimé sa femme mais n'a jamais outragé son honneur. Devant la loyauté prouvée du Comte, Renato regrette son geste, mais Riccardo meurt en pardonnant aux conjurés. Le propre d'un

prince éclairé, n’est-il pas dans le pardon ?

Entretien

LIRE notre entretien avec Hein Mulders, directeur de l’Opéra de Cologne… à propos des temps forts saison 2023 – 2024 en cours : https://www.classiquenews.com/entretien-avec-hein-mulders-directeur-general-de-lopera-de-cologne-entretien-avec-hein-mulders-directeur-general-de-lopera-de-cologne-a-propos-de-la-saison-2024-2025/

https://www.classiquenews.com/entretien-avec-hein-mulders-directeur-general-de-lopera-de-cologne-entretien-avec-hein-mulders-directeur-general-de-lopera-de-cologne-a-propos-de-la-saison-2024-2025/

GRAND-THEÂTRE DE LUXEMBOURG. M.A. CHARPENTIER : David et Jonathas (les 26 & 28 avril 2024). J. Bellorini /

Ensemble Correspondances / S. Daucé.

Baroque français à Luxembourg… Après *Erismena* de Francesco Cavalli, le metteur en scène Jean Bellorini revient aux Théâtres de la Ville de Luxembourg avec *David et Jonathas*. La tragédie lyrique de Marc-Antoine Charpentier, représentée lors du Carnaval 1688 – sur un livret du père François de Paule Bretonneau – est un sommet du premier baroque français.

D’abord représentation réalisée dans un cadre scolaire où tous les rôles spectaculaires et exemplaires sont tenus par des garçons, David et Jonathas dépasse son contexte pédagogique (au collège Louis-Le-Grand, haut-lieu jésuite à Paris) ; il est l’opéra le plus abouti et le plus personnel de Charpentier ; il touche par son action pathétique et guerrière, et aussi l’expression d’une amitié pure et tendre entre le jeune élu David et Jonathas, le fils du Roi d’Israël Saül – comme il est évoqué dans le livre de Samuel [Ancien Testament].

Le tyran Saül contre David



Création Théâtre de Caen opéras / MA Chapentier : David et Jonathas – SAÜL

Ici, Jean Bellorini privilégie le regard de Saül [somptueux rôle pour baryton]. Devenu fou suite à la perte de son fils, et de ses multiples revers militaires, Saül, tyran déchu, sombre dans la haine et la cruauté par dépit et par jalousie. Bellorini brosse le portrait universel du tyran démoniaque, inhumain, grâce aux formidables récitatifs et airs que lui réserve Charpentier. Il y a déjà du Boris Godounov dans ce souverain aliéné au pouvoir, déconstruit, hanté par ses actes honteux, dévoré par la haine, aveuglé par les ténèbres de la jalousie. Charpentier fait finalement acte politique en soulignant tous les défauts d'un prince qui le conduisent à sa chute.

Dans ce tableau grave voire désillusionné, perce l'espoir que permet le jeune David, à travers sa résilience, sa loyauté malgré l'épreuve finale qui l'accable. La constance et l'esprit courageux qui nourrissent son amour pour Jonathas, éblouissent ici la scène, contraste éloquent comparé au noir Saül. Saül devient un monstre parce qu'il est sans amour : l'antithèse du jeune David.

A contrario des opéras de Lully, inévitable, incontournable, et qui a fixé des types précis sur la scène lyrique française, Charpentier, lui qui n'eut aucune fonction officielle à la Cour de Louis XIV, réalise une galerie psychologique aussi originale que saisissante, dans une écriture furieusement personnelle dont la modernité éclate enfin au grand jour…

LUXEMBOURG, Grand Théâtre
Vendredi 26 avril à 20h
Dimanche 28 avril 2024 à 17h
2h30 & entracte



Informations, réservez vos places directement sur **le site des Théâtres de la Ville de Luxembourg** :
https://theatres.lu/fr/davidetjonathas

Sur plan de la salle :
https://ticket.luxembourg-ticket.lu/eventim.webshop/webticket/seatmap?eventId=34988

Photos de la production : © Philippe Delval / Théâtre de Caen

David et Jonathas
OPÉRA EN UN PROLOGUE ET 5 ACTES
DE **MARC-ANTOINE CHARPENTIER** (1643–1704)
Livret de François de Paule Bretonneau

Spectacle disponible en audio-description le 26.04 – en cas d’intérêt, veuillez nous écrire à lestheatres@vdl.lu

TEASER VIDÉO
Production créée au Théâtre de Caen, nov 2023

Distribution
Direction musicale : Sébastien Daucé
Mise en scène, scénographie, lumières :
Jean Bellorini

Chœur et Orchestre
Ensemble Correspondances

David : Petr Nekoranec
Jonathas : Gwendoline Blondeel
Saül : Jean-Christophe Lanièce
La Pythonisse : Lucile Richardot
Achis et l’ombre de Samuel: Alex Rosen
Joabel : Etienne Bazola
La Reine des oubliés : Hélène Patarot

tarif
Adultes 65€, 40€, 25€
Jeunes 8€
Kulturpass bienvenu

Réservez

info@luxembourgticket.lu
+3524708951

entretien

ENTRETIEN avec JEAN BELLORINI… Du mythe de **David et Jonathas** transmis par Charpentier, le metteur en scène Jean Bellorini fait une traversée psychologique comme un retour sur soi. Le roi Saül déchu, rêve, se remémore, témoigne de ce qu'il a vécu et subi, tyran dépossédé et détruit. Dans cette nuit qui est confession cauchemardesque, éblouit la force d'un amour partagé, celui entre David et Jonathas… qu'aucune loi ne saurait soumettre. Photo : Jean Bellorini DR



CLASSIQUENEWS : Qu’est-ce qui vous a intéressé dans cet opéra de Charpentier ?

JEAN BELLORINI : Je suis parti des premiers mots que prononce Saül « Où suis-je ? Qu’ai-je fait ? ». Ses paroles ouvrent un champs incertain, imprécis. Réalité ou rêve ? : « Où suis-je? ». En réalité, tout se passe à travers sa folie, le cauchemar de cet homme qui a perdu son fils. L’action est un retour sur soi (« qu’ai je fait? »). Et en face, se dévoile tout ce qui lui est étranger et inaccessible, cette amitié merveilleuse entre David l’Élu et Jonathas. Leur relation, amitié ou amour, dépasse le politique. Leur sentiment et leur humanité contredisent tout ce que la géopolitique voudrait imposer. Voyez la tragédie des familles ukrainiennes et russes, prises et déchirées dans le conflit que nous connaissons.

Dans la tête de Saül… l’histoire d’un tyran fou mis en échec par l’amour



CLASSIQUENEWS : La force de l'action vient des profils des protagonistes et des situations qu'ils provoquent. Pouvez-vous nous présenter chacun des 3 personnages clés ?

SAÜL: il réalise un retour sur le passé ; tout l'opéra représente cette plongée rétrospective; contrairement à la fin du texte original, il ne se suicide pas ; il imagine se tuer mais n'en a pas la force. Saül incarne la figure universelle du tyran. Son histoire est celle d'un homme qui a possédé le pouvoir, et en est la première victime par sa folie et sa mégalomanie. C'est vie est un échec : il a causé la mort de son fils. Ses actes l'emprisonnent. Sur scène, un personnage ajouté l'accompagne (ce peut être une soignante ou une suivante) : il fait parler Saül dans un espace clos qui

pourrait être une prison ou un hôpital… Tout se concentre sur ce que Saül alité va décrire, évoquer, confesser, dans un sentiment d'attente. En m'interrogeant sur le pourquoi du chant à l'opéra, je suggère que ce que l'on ne peut dire normalement, tout ce que l'on chante, relève du rêve, de l'irréel, …du cauchemar comme ici. Le chant donne corps à ce que Saül revoit, revit, raconte… jusqu'à sa chute finale quand David est couronné. Saül pleure ce qu'il a perdu.

DAVID : Il n'est jamais séparé de Jonathas, malgré le contexte guerrier et politique. J'évoque la naïveté de deux enfants, de deux adolescents qui se sont promis l'un à l'autre, à la vie, à la mort. David est l'Élu : il doit assumer cette responsabilité et cet héritage. En accomplissant son destin, il perd l'être qui lui est le plus cher. En lui s'incarne aussi une résilience et une détermination chevillées au corps : « la mort le plus affreuse, ne m'arrêtera pas » : il ne renonce jamais. Leur humanité et l'amour qu'il se porte, tout ce qu'ils sont essentiellement, mettent en échec intrigues et plans politiques.

JONATHAS : il est le personnage le plus admirable en réalité. C'est le plus beau de tout l'opéra. Jonathas accepte et assume son destin ; il aime son père Saül, mais aime tout autant David. Son amour porte un démenti à toute fatalité. Son grand air à l'acte IV « A t-on jamais souffert une plus rude peine? » exprime et son son déchirement (entre devoir au père et amour à David) et sa détermination lui aussi pour assumer son destin. Avec cette nuance que si David est porté par le destin et se voit couronné (lui qui n'a rien demandé), Jonathas est plus actif ; il se jette dans la bataille en portant tout le poids de la situation, en voulant démêler l'action, « ou le triomphe ou le trépas ».

CLASSIQUENEWS : Comment s’inscrit cette mise en scène dans votre travail global, vis à vis de vos autres lectures à l’opéra ?

JEAN BELLORINI : Comme pour les autres productions, j’ai suivi strictement la musique avec toute la sincérité possible. Je me suis mis au service du chef Sébastien Daucé, en cherchant toujours à préserver ce lien ténu entre le mot et la musique. La représentation d’un tyran fou en est le fil conducteur ; c’est pourquoi à la fin j’évoque l’armée enterrée de l’Empereur chinois Qin Shihuang à X’ian : comment peut-on vouloir se faire inhumé avec une armée entière ? Cette folie mène à la destruction. Dans le déroulement du spectacle, tous les personnages qui chantent sont morts…

Propos recueillis en mars 2024



Photos de la production : © Philippe Delval / Théâtre de Caen

---

THÉÂTRE IMPÉRIAL DE COMPIEGNE. YVAIN : Gosse de riche, ven 22 mars 2024. Les Frivolités parisiennes.

Après Là-haut ! (2022), Les Frivolités

Parisiennes abordent une autre opérette à succès de Maurice Yvain : Gosse de riche, comédie sociale et vaudeville, dans la pure tradition des années 1920. Rien de mieux que la Compagnie Les Frivolités Parisiennes en résidence à l'Opéra de Compiègne pour (re)découvrir le théâtre de Maurice Yvain, théâtre délirant, poétique qui mêle rire, cruel, burlesque…

Gosse de riche, créé à Paris en 1924, est un modèle d'humour à la française, cynique et vert, mordant, direct où scintillent traits d'esprit, réparties mordantes, double-sens et sous-entendus délectables ; l'ouvrage fustige aussi l'engouement très parisien pour un certain art moderne. Le Coquin et le Parisien y sont pétillants, mais le mari, aussi, à la fois trompeur et trompé, sait pardonner : car c'est la bonne humeur, après les folles péripéties qui conclut l'action.
Entre théâtre et comédie musicale, l'opérette Gosse de riche s'organise en chansons successives. Yvain y emploie avec grâce le jazz qui a fait ses débuts (retentissants) dès 1917 au Casino de Paris. Il ajoute les rythmes de danse en vogue alors (fox-trot, tango, valse, shimmy, charleston)… autant de nouveaux éléments, souvent américains, extra européens qui réinventent l'opérette parisienne. Gosse de riche dépasse en audances et facéties musicales les précédents opus : Phi-Phi de Christiné, et dont Maurice Yvain signe les plus belles réussites avec Ta bouche (1922), Là-haut (1923)…

Théâtre Impérial de Compiègne
Ven 22 mars 2024, 20h30
Infos et réservations :
http://www.theatresdecompiegne.com/gosse-de-riche-485



MAURICE YVAIN : GOSSE DE RICHE
Livret de Jacques Bousquet et Henri Falk
Mise en scène : Pascal Neyron
Avec
Colette Patarin : Amélie Tatti
Achille Patarin : Philippe Brocard
Suzanne Patarin : Lara Neumann
Baronne Skatinkolovitz : Marie Lenormand
Nane : Julie Mossay
André Sartène : Aurélien Gasse
Léon Mézaize : Charles Mesrin

Orchestre **Les Frivolités Parisiennes**
https://lesfrivolitesparisiennes.com/

BREF SYNOPSIS: Un peintre, André. Un nouveau riche, Patarin – qui veut se faire portraiturer. Une maîtresse commune – la jolie Nane – ce que Patarin ne sait pas… Il est question que ce dernier parte en villégiature – et en famille – dans la maison bretonne de l'intriguante Baronne Skatinkolowitz, ce qui promet un mois de roucoulades en solo pour Nane et André.

Seulement voilà. Patarin a imaginé offrir à Nane un mari fictif – Mézaize – afin que ce « couple » les accompagne en vacances…

Tournée des Frivolités parisiennes : Gosse de riche, du 8 au 24 mars 20214 – après le Théâtre Impérial de Compiègne, Gosse de riche tient l'affiche de **l'Opéra de Reims**, le 24 mars 2024 (20h) : plus d'infos ici : https://lesfrivolitesparisiennes.com/spectacle/gosse-de-riche-2/

OPERA DE LILLE. WAGNER : Tristan und Isolde (du 13 au 28 mars 2024). Orchestre National de Lille / Cornelius Meister / Tiago Rodrigues

Chaque année, **l'Orchestre National de Lille** et l'**Opéra de Lille** proposent conjointement une œuvre du répertoire lyrique. Au printemps 2024, c'est une nouvelle production de **Tristan und Isolde** (1865) de Wagner qui s'annonce ainsi comme l'événement lyrique dans les Hauts de France.
Sous la direction de **Cornelius Meister**, l'Orchestre relève les défis d'une partition parmi les plus exigeantes du répertoire, le chant symphonique étant ici aussi essentiel que la voix des chanteurs. Musique envoûtante évoquant le rêve éveillé de deux amants maudits, l'opéra mythique de Wagner est surtout un chant amoureux vénéneux qui captive d'un bout à l'autre de ses 3 actes : c'est ainsi « la volupté de l'enfer » dont parle

Nietzsche à propos de l'ouvrage ; l'écriture de Wagner y renouvelle totalement le potentiel expressif de l'opéra. Les instruments seuls exprimant les vertiges de la passion absolue, celle irrésistible qui consument littéralement le cœur des amants – mort de Tristan et surtout mort d'Isolde pour final, le point inatteignable du drame dont Wagner fait un sommet ultime, un chant d'amour qui accomplit et transcende.

Pour cette production, le directeur du festival d'Avignon, **Tiago Rodrigues** réalise ainsi sa première mise en scène d'un opéra (étrennée la saison dernière à Nancy).

---

5 représentations à l'Opéra de Lille

Mercredi 13 mars 2024– 18h
Samedi 16 mars 2024 – 16h
Jeudi 21 mars 2024 – 18h
Dimanche 24 mars 2024 – 16h
Jeudi 28 mars 2024 – 18h
± 5h avec deux entractes



Infos sur le site de l'**Orchestre National de Lille** :
https://www.onlille.com/saison_23-24/concert/tristan-et-isolde_13_mars/

Réservez vos places **directement sur le site de l'Opéra de Lille** :
https://www.opera-lille.fr/spectacle/tristan-et-isolde/

TRISTAN UND ISOLDE, opéra en trois actes
de RICHARD WAGNER (1813-1883)
Livret de Richard Wagner – d'après le roman Tristan de Gottfried von Strassburg (V. 1230) – Créé en 1865 à Munich

Cornelius Meister, direction musicale
Tiago Rodrigues, mise en scène

Daniel Brenna, Tristan
Annemarie, Kremer Isolde
Marie-Adeline Henry, Brangäne
Alexandre Duhamel, Kurwenal
David Steffens, Roi Marke
David Ireland, Melot
Kaëlig Boché, Un Berger, un Marin
Sofia Dias, Vítor Roriz, Danseurs-chorégraphes

Chœur de l'Opéra de Lille
Orchestre National de Lille

Nouvelle production de l'Opéra national de Lorraine.
Coproduction Opéra de Lille, Théâtre de Caen.

Photo portrait : Cornelius-Meister © Gerald von Foris

BALLET DU GRAND THEATRE DE

GENEVE. Planet [Wanderer] : les 8, 9, 10 mars 2024 (Damien Jalet et Kohei Nawa).

Artiste associé du Ballet de Genève, le chorégraphe franco-belge **Damien Jalet** s'associe ici au plasticien japonais **Kohei Nawa** ; des retrouvailles après leur première fois : « Vessel ». A la fois « sculpture mobile et performance sculpturale », **Planet [wanderer]** répond à Vessel, comme le second volet d'un diptyque.

Partant du mot « planète », Jalet et Nawa imaginent 8 danseurs dans un rituel chorégraphique et initiatique. La terre est une planète à la dérive comme tous les corps de cet univers. L'errance s'inscrit comme une donnée fondamentale de notre existence ; son mouvement suscite et produit métamorphose et interaction…; et le travail en concertation des deux artistes part de ce constat pour développer une exploration intime, sensuelle qui est aussi une réinterprétation contemporaine des jardins secs de …Kyoto, ville qui les inspire depuis 2015.

Comme Vessel, Planet [wanderer] invente un nouvel espace, expérimental et mythologique, inspiré du Kojiki, l'antique récit japonais de genèse du monde; les corps se projettent, se reconstruisent en permanence, à la fois acteurs et victimes… puissants et fragiles sous l'attraction terrestre, leur trajectoire migratoire réinvente l'art des combinaisons et des correspondances, dans un mode relationnel poétique et troublant.

PLUS D'INFOS, **réservez vos places** directement sur **le site du Grand Théâtre de Genève** :

https://www.gtg.ch/saison-23-24/planet-wanderer/

Grand Théâtre de Genève
3 représentations
Ven 8 mars 2024, 20h
Sam 9 mars 2024, 20h
Dim 10 mars 2024, 15h



Damien Jalet et Kohei Nawa
Chorégraphie créé en septembre 2021 à Chaillot – Théâtre national de la Danse, Paris – Production invitée Durée : approx. 1h sans entracte

Chorégraphie, Damien Jalet
Scénographie, Kohei Nawa
Lumières, Yukiko Yoshimoto Costumes, Sruli Recht
Musique, Tim Hecker
Collaborateur à la création sonore Xavier Jacquot

Photo : © Rahi Rezvani

OPÉRA DE MARSEILLE. MASSENET : Don Quichotte. Nicolas Courjal, Héloïse Mas, Marc Barrard… (les 19, 21 & 24 mars 2024).

Moins représenté que *Manon* ou *Werther*, *Don Quichotte* (créé à l'Opéra de Monte-Carlo en février 1910) revient peu à peu sur la scène avec d'autant plus d'évidence que l'ouvrage relève du Massenet le plus profond ; l'ouvrage a été composé pour la grande basse russe Chaliapine… lequel ému et convaincu par l'ouvrage, aurait versé des larmes à la lecture de la partition. Depuis la création triomphale à l'Opéra de Monte-Carlo, les meilleurs chanteurs ont voulu incarner le « Chevalier à la Triste Figure » imaginé par Cervantès.



Certainement proche de la personnalité de son héros, âgé mais ardent, philosophe mais combattant, Massenet se concentre sur quelques épisodes emblématiques de la geste chevaleresque, ceux qui soulignent l'humanité peu à peu bouleversante du fier paladin : l'amour de Don Quichotte pour Dulcinée, son âme guerrière fougueuse, intacte contre les brigands pour récupérer le collier de la belle ; sa charge contre les moulins à vent ; puis, sommet émotionnel, sobre et intense, sa mort auprès de son serviteur Sancho Pança, le fidèle des fidèles.

José van Dam, lui, a commencé par Sancho Pança avant d'enfiler le costume de Don Quichotte. Massenet se serait identifié à son héros en tombant amoureux de l'interprète de Dulcinée. A Marseille, les chanteurs réunis sur le plateau promettent une production particulièrement convaincante avec en particulier **le Don Quichotte de Nicolas Courjal…** aux côtés d'**Héloïse Mas** et de **Marc Barrard**.

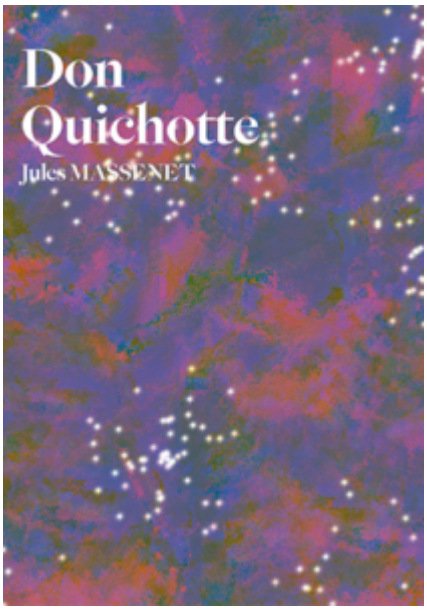
Humour, mélancolie, fantastique grâce mélodique et instrumentation ciselée, ce Don Quichotte a toutes les qualités requises pour s'imposer au théâtre : Massenet sait fusionner sentiment et justesse.

MASSENET : Don Quichotte à l’Opéra de Marseille

Mardi 19 mars 2024 – 20h

Jeudi 21 mars 2024 – 20h

Dimanche 24 mars 2024 – 14h30



Réservez vos places **directement sur le site de l’Opéra de Marseille** :
https://opera.marseille.fr/programmation/opera/don-quichotte

Billetterie en ligne ici :
https://billetterie.marseille.fr/fr/meeting/20429/don-quichotte/opera-de-marseille/19-03-2024/20h00

Direction musicale : Gaspard BRÉCOURT
Mise en scène : Louis DÉSIRÉ
Dulcinée : Héloïse MAS
Pedro : Laurence JANOT
Garcias : Marie KALININE
Don Quichotte : Nicolas COURJAL
Sancho : Marc BARRARD
Rodriguez : Camille TRESMONTANT
Juan : Frédéric CORNILLE

Orchestre et Choeur de l’Opéra de Marseille

MASSENET : Don Quichotte – OPÉRA EN 5 ACTES

Livret de Henri CAIN
Création à Monte-Carlo le 24 février 1910, à l'Opéra
Dernière représentation à Marseille, le 12 mars 2002

COPRODUCTION Opéra de Saint-Etienne / Opéra de Tours
Création de cette production le 31 janvier 2020 à l'Opéra de Saint-Étienne
Décors, costumes et accessoires réalisés dans les ateliers de l'Opéra de Saint-Étienne

---

OPÉRA NATIONAL DE PARIS. Reconduction d'ALEXANDER NEEF, directeur général jusqu'en 2032.

Dans un communiqué édité le 1er mars, l'Opéra de Paris a confirmé la reconduction d'Alexander Neef, comme directeur général de l'Opéra national de Paris, du 1er septembre 2026 jusqu'à la fin de la saison 2031 – 2032. C'est donc le second mandat de l'intéressé, qui bénéficie ainsi d'une large période pour

concevoir de prochaines saisons à n'en pas douter passionnantes.

Excellence, spectacles inoubliables, inclusion et modernisation…



Alexander Neef © Elena Bauer

Déclaration d'intention : « *Dans les années à venir, nous continuerons à viser l'excellence dans toutes nos activités et à offrir des spectacles inoubliables à notre public. Nous veillerons au respect et à l'intégrité de chacun dans son cadre de travail. Nous poursuivrons également nos efforts pour rendre l'Opéra de Paris plus inclusif, accessible et engagé dans le défi de la transition écologique. La modernisation nécessaire de nos théâtres en sera un levier décisif* », a précisé Alexander Neef.

LIRE ici le communiqué de presse de l'Opéra National de Paris

OPÉRA. ÈVE COQUART, nommée directrice générale et artistique de CLERMONT AUVERGNE OPERA.

A partir de mars 2024, Ève Coquart devient la 4ème femme à la tête d'une maison d'opéra en France : le Clermont Auvergne Opéra. Nommée directrice générale et artistique, la soprano (née en 1986) occupait déjà un poste au sein de la structure (depuis sept 2023) comme chargée de mission artistique et administrative.



Eve Coquart a suivi des études d'instrumentiste et a terminé le conservatoire diplômée en violoncelle, en chant, en discipline d'orchestre et en musique de chambre. Elle a poursuivi sa carrière musicale comme chanteuse lyrique et comédienne. Ève Coquart a codirigé depuis 2017 la société de production, Instants Lyriques, à Chamalières, pilotant divers projets d'apprentissage de la musique et du chant auprès des plus jeunes et des différents publics, en particulier avec son association « Voix Dehors ».

Engagée, soucieuse de porter l'opéra partout et auprès de tous, la nouvelle directrice de **Clermont Auvergne Opéra** devrait réussir à affirmer davantage le prestige et les activité de la première institution lyrique à Clermont-Ferrand. (Photo d'Ève Coquart © Céline Druguet).

PLUS D'INFOS sur le site de **CLERMONT AUVERGNE OPERA :**
https://clermont-auvergne-opera.com/